



Un nouveau système de navigation a pris le relais des vieux radars. Il fonctionne désormais grâce à des outils de pointe



La cale à poissons où frétilaient jadis anchois, bonites et maquereaux, a été assainie et modernisée pour accueillir femmes et enfants sur le navire

Cap sur la Méditerranée

OUTRE-BIDASSOA Une association a retapé un vieux bateau de pêche pour le transformer en navire humanitaire. L'équipage n'attend plus que le feu vert de l'administration maritime pour prendre le large

TEXTE : PANTHIKA DELOBEL
PHOTOS : JEAN-DANIEL CHOPIN
bayonne@sudouest.fr

Vendredi dernier au petit matin, la foule s'agglutine le long du quai de Getaria. Des jeunes, des vieux, des élus, les caletiers du port, des agents de nettoyage, une cohorte de journalistes... Tous tréignent de pouvoir grimper à bord de l'Alta Mari. Ce vieux chalutier a été retapé pendant quatre mois par une cinquantaine de volontaires. Ces derniers l'ont transformé en navire humanitaire, dans le but d'aller porter secours aux personnes en détresse en Méditerranée.

Un motif évident de fierté locale. On le devine dans les yeux brillants du maire de Zarautz. Submergé par l'émotion au moment de visiter les nouvelles installations, Xabier Ixurruka parle de « geste solidaire », d'« acte de dignité », de « solidarité exemplaire ». C'est dans sa ville, première voisine de Getaria, que l'association à l'origine du projet, Salvamento Marítimo Humanitario (SMH), a vu le jour il y a trois ans. Pour son président, Iñigo Mijangos, il s'agissait de répondre à ce qu'il considère comme « une obligation légale et morale ».

Canots de sauvetage

Le Biscayen, petit-fils de marin, donne un chiffre : 1 730. « C'est le nombre officiel de morts en Méditerranée depuis le début de l'année, renseigne-t-il. Cela signifie que sur 100 personnes qui ont tenté de fuir leur pays en traversant cette mer, deux ont perdu la vie. » Mais la réalité dépasse d'apré lui ce « recensement ». « Bien souvent, on s'appuie sur le nombre de corps récupérés... » Iñigo parle de ce qu'il connaît. Entre septembre et décembre 2017, son association a pécé main-forte à d'autres ONG en Méditerranée. Il a vu les embarcations de fortune surchargées. Le danger imminait.

Jorian Fernandez, chargé des questions de paix et du vivre ensemble pour le gouvernement basque, salue l'initiative. « Ce navire montre que nous sommes un petit territoire, dont les compétences sont sans doute limitées, mais que nous savons prendre la mesure de l'urgence et nous



Dans un premier temps, le navire patrouillera dans le détroit de Gibraltar. « Notre objectif de départ était d'intervenir en Méditerranée, au large de la Libye. Mais la situation y est désormais trop compliquée », s'insurge Iñigo Mijangos

mobiliser en faveur des droits de l'Homme. »

La communauté autonome d'Euzkadi a versé 400 000 euros à l'association SMH pour l'achat et la transformation du bateau. La Diputación de Biscaye et plusieurs communes, comme Getaria et Zarautz, ont aussi mis la main à la poche (lire par ailleurs).

Iñigo Gutierrez, membre de l'ONG, assure la visite guidée. À l'avant du navire, les deux canots pneumatiques semi-rigides qui seront mis à l'eau pour s'approcher des embarcations en détresse. Iñigo explique que l'« Alta Mari » pourra accueillir 150 personnes à la fois. Deux fois plus si la situation l'exige. « Avec 300 rescapés à bord, le bateau ne pourra pas naviguer. Il devra s'immobiliser en attendant qu'un

autre bateau vienne à sa rencontre », précise celui qui, d'ordinaire, travaille comme publicitaire.

« Pas des passeurs »

Un nouveau système de navigation a pris le relais des vieux radars. Une technologie de pointe pour assurer la sécurité des 16 membres de l'équipage et des personnes accueillies à bord. « De plus, le bateau a été équipé d'un système vidéo qui filme en continu ce qui se passe à bord. L'idée est que nos missions se déroulent en totale transparence. Nous ne voulons pas être accusés de trafic, ou de je ne sais quoi... »

L'objectif de l'« Alta Mari » est de patrouiller entre l'Europe et l'Afrique, en Méditerranée centrale. Au large de la Libye, précisément. « Actuellement,

la situation là-bas est extrêmement compliquée. Plus aucune ONG n'intervient sur ce secteur. Les seules embarcations présentes appartiennent à l'armée ou aux garde-côtes libyens à qui l'Italie demande de freiner les départs de migrants », s'insurge le président de SMH, Iñigo Mijangos.

Le dernier navire humanitaire en mission, « L'Aquarius », pourrait rester bloqué à quai après la décision du Panama de révoquer son immatriculation. Le chalutier guipuzcoan battra, pour sa part, pavillon espagnol. L'équipage n'attendrait plus que le feu vert de l'administration maritime pour larguer les amarres. L'autorisation pourrait intervenir dans les prochains jours. « Au plus tard, d'ici quelques semaines », veut croire Iñigo Gutierrez.

LE CHIFFRE

400 C'est en milliers d'euros

le coût estimé pour le lancement du projet. Le gouvernement basque y participe à hauteur de 400 000 euros. L'enveloppe a servi à l'achat du navire et à sa transformation. L'association évalue à 42 000 euros par mois, le coût de la navigation durant ses missions. La Diputación de Biscaye et de nombreuses communes soutiennent l'opération. Un appel aux dons est lancé sur le site maydayterraneo.org